

Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica
Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band: 80 (2001)

Buchbesprechung: Chronologie der Didrachmenprägung von Tarent 510-280 v. Chr.
[Wolfgang Fischer-Bossert]

Autor: Arnold-Biucchi, Carmen

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chronologie der Didrachmenprägung von Tarent: 510–280 v. Chr.

AMuGS Band XIV (Berlin / New York 1999). xvii + 495 pp., 78 pls. + 6 suppl.
ISBN 3-11-016318-7

Ce livre monumental de Wolfgang Fischer-Bossert présente un corpus du monnayage des didrachmes en argent de Tarente – l'une des villes et des ateliers les plus importants de l'Italie du Sud avec celui de Métaponte dans l'antiquité – du début de la frappe vers la fin du 6^e s. av.J.-C. jusqu'en 280 av.J.-C., date à laquelle l'atelier avec l'arrivée en Italie de Pyrrhus, changea d'étalon monétaire et adopta un système de poids réduit (le didrachme passe d'environ 7.9 g à 6.6 g).

L'auteur commence son grand ouvrage par un exposé du problème et une justification des limites choisies (p. 1-6: «Das Problem»): aujourd'hui les chronologies numismatiques doivent se fonder sur les méthodes sûres de l'analyse des coins et de l'étude des trouvailles monétaires et non plus simplement sur l'analyse du style. D'une part à cause de la masse intimidante de la production de l'atelier de Tarente – que personne avant WFB n'a eu le courage d'attaquer –, d'autre part à cause du manque de repères historiques pour l'Italie du Sud (contrairement à la Sicile – difficulté bien connue de tous ceux qui ont entrepris d'étudier ces monnayages), il a fallu attendre plus d'un siècle pour que la chronologie des monnaies de Tarente, les plus nombreuses dans la plupart des trouvailles de la région avec celles de Métaponte, se libère de la classification en grande partie stylistique de Sir Arthur Evans et de M.P. Vlasto.¹ Sans vouloir en aucun cas minimiser ces travaux, remarquables pour l'époque, surtout ceux du grand archéologue et fouilleur de Knossos, on comprendra d'emblée l'importance du travail de Sisyphe de Fischer-Bossert et la dette de reconnaissance qu'on lui doit.

Les volumes de la série AMuGS en général s'efforcent de présenter des études complètes des monnayages² mais pour Tarente il aurait été impossible pour une seule personne d'accomplir une telle tâche et WFB s'est limité aux didrachmes d'argent et au monnayage d'or de la même période, en laissant de côté l'importante production des numéraires plus réduits en argent – drachmes, dioboles et oboles – de même que les monnaies de bronze et les didrachmes postérieurs à 280 av. J.-C. (Périodes VI à X de Evans). La coupure chronologique est logique: les numismates s'accordent sur la date de la réduction du poids des didrachmes dans les ateliers de l'Italie du Sud et les monnaies frappées après Pyrrhus se comprennent mieux dans le cadre des monnaies romaines.

¹ A.J. EVANS, *The «Horsemen» of Tarentum*, NC 1889, pp. 1-242. M.P. VLASTO, *Les monnaies d'or de Tarente*, JIAN 2, 1899, pp. 303-304; *Id.*, ΤΑΡΑΣ ΟΙΚΙΣΤΗΣ, ANSNNM 15 (New York 1922).

² Voir par exemple parmi les plus récents: M. CACCAMO CALTABIANO, *La monetazione di Messana*, AMuGS XIII (Berlin 1993) ou D.O. KLOSE, *Die Münzprägung von Smyrna in der römischen Kaiserzeit*, AMuGS X (Berlin 1987).

La citation qui ouvre l'ouvrage mérite quelque précision: l'article de R.E. Mitchell, *Hoard Evidence and Early Roman Coinage*,³ faisait allusion à la date de 280 av. J.-C., considérée depuis longtemps comme un point fixe dans l'examen des trouvailles monétaires. Personne n'a jamais douté de la nécessité d'une étude scientifique des monnaies de Tarente et d'une nouvelle chronologie. WFB a donc construit cette nouvelle chronologie relative et absolue sur l'examen des coins et des trouvailles qu'il a personnellement re-examinées dans l'original, sauf dans les musées de Matera, Cosenza et Potenza.⁴ Après «Das Problem» on aurait aimé: «Die Methode». Dans cette préface/introduction, WFB explique bien pourquoi il renonça à la division en «Periods» de Evans, (p. 6) «So erwiesen sich die Grenzen zwischen den Perioden I – IV als solchermassen fließend, dass der Begriff der Periode seinen Zweck nicht länger erfüllen konnte.» Qu'en est-il des groupes? J'avoue rester perplexe devant un catalogue de 82 groupes (pp. 45-347), plus les monnayages en or (pp. 348-380), discutés en? – que doit-on dire faute de «période»? – sections? Une telle présentation manque de structure non seulement formelle mais interprétative: les groupes – ou «Periods» de Evans – rassemblaient des séries ou des émissions (ou «Reihen» de E. Boehringer⁵) et le but d'une telle classification est d'essayer d'insérer une multitude de documents dans un contexte logique. WFB a raison de se garder des événements historiques non-existants mais il aurait pu former des groupes iconographiques, stylistiques, ou de combinaisons de coins.

Nous reviendrons sur ce point dans la discussion du catalogue.

Les trouvailles

Avant d'attaquer l'étude des coins dans le catalogue, l'auteur présente 90 trouvailles monétaires comprenant des didrachmes de Tarente (pp. 7-38). Cette liste se base évidemment sur IGCH et sur les suppléments Coin Hoards I-VIII, de même que sur les travaux de S.P. Noe et de Ann Johnston,⁶ mais dans bien des cas WFB a pu corriger les données et suggérer des modifications de datation pertinentes. Il n'est pas possible de discuter ces trouvailles dans le détail mais signalons que pour les trouvailles suivantes WFB a ajouté un nombre de pièces qu'il vaut la peine de noter: 100.

³ RIN 75, 1973, p. 96.

⁴ À ma connaissance l'auteur n'a pas eu l'occasion d'examiner les collections américaines.

⁵ E. BOEHRINGER, *Die Münzen von Syrakus* (Berlin/Leipzig 1929).

⁶ *Metapontum*, Part 1 and 2 (New York, 1984) et *Metapontum*, Part 3, ANSNNM 164 (New York 1990).

p. 7, no. 1	IGCH 1874	Tarente 1911 ⁷
p. 9, no. 6		San Giovanni Ionico, Kraay/King, SNR 66, 1987, pp. 7-45
p. 11, no. 10	IGCH 1900	Tarente ca. 1948, «oeciste»
p. 13, no. 23	IGCH 1916	Côte de la Mer Ionienne 1908
p. 18, no. 31	IGCH 1928	Carosino 1904
p. 22, no. 38	IGCH 1950	Monteparano 1905
p. 27, no. 47	CH 8, 89	Fiume Esaro/Crotone 1967
p. 30, no. 59	IGCH 1967	Italie du Sud 1969

Pourquoi commencer par une telle liste? Elle ne donne que le lieu et la date de la découverte, la référence à IGCH – sans mention de la date d'enfouissement – et des références supplémentaires, ce qui veut dire que le lecteur doit avoir IGCH à ses côtés pour suivre WFB. Il aurait été plus pratique pour le lecteur de décrire les trouvailles dans leur ensemble, avec une liste précise de leur contenu et surtout des monnaies de Tarente représentées avec références au catalogue, ainsi que de mentionner, sinon de discuter leur date. Ce genre de compilation savante – qui repose indéniablement sur un travail d'archiviste incroyable et sur une longue et laborieuse recherche – ne devrait pas être présentée seulement «pour les initiés» mais, au contraire, être écrite clairement et de façon exhaustive, «user friendly», pour les savants aussi bien que pour les numismates et collectionneurs. Il y a assez d'exemples dans la série AMuGS même, en particulier le grand modèle de G. K. Jenkins, *The Coinage of Gela*, AMuGS II (1970), pp. 142ss., ou même M. Caccamo Caltabiano, *La Monetazione di Messina*, AMuGS XIII (1993), p.155 ss., qui donne au moins les dates d'enfouissement et une liste des exemplaires représentés. Le mieux est de présenter les trouvailles dans un tableau synthétique qui permet d'emblée une vue d'ensemble des monnaies présentes dans les trouvailles et de leur cadre chronologique.⁸

⁷ Je m'abstiendrai ici de donner les dates d'enfouissement car WFB s'en passe dans ce chapitre quoique dans bien des cas son avis diffère. Pour cette trouvaille en particulier il n'y a guère de mention de C. ARNOLD-BIUCCHI, L. BEER TOBEY et N.M. WAGGONER, *A Greek Archaic Hoard from Selinus*, ANSMN 33, 1988, pp. 33-35, où les auteurs reviennent à une date plus haute que celle proposé dans *Asyut*, plus proche de Babelon de 508 av.J.C.

⁸ NOE, JOHNSTON, *Metapontum*, Part 1 and 2, pp. 38-39 et pp. 98-99; JOHNSTON, *Metapontum*, 3, pp. 28-29. ARNOLD-BIUCCHI *et al.*, ci-dessus n. 7, pp. 30-31; C. ARNOLD-BIUCCHI, *The Randazzo Hoard 1980 and Sicilian Chronology in the early fifth Century B.C.*, ANSNS 18 (New York 1990), pp. 42-43.

Le catalogue représente un véritable tour de force et mérite les éloges les plus insignes WFB a recueilli plus de 8000 monnaies. Il les a dans la mesure du possible examinées dans l'original, en a relevé tous les détails qu'il a décrits avec la plus grande précision. Les recherches sur les provenances sont exemplaires; il n'y a pas de catalogue de vente que l'auteur ait négligé.

La structure et l'organisation du catalogue toutefois laissent à désirer. On comprend que l'auteur ait voulu trancher avec l'ancienne classification (p. 2) qui insérerait des groupes de monnaies dans un cadre historique sans qu'il y ait aucune attestation d'un rapport entre les deux. Je veux dire que les didrachmes ne portent aucune marque physique qui puisse les rattacher aux personnages historiques que nous connaissons par les sources littéraires, comme par exemple Archytas, le philosophe ami de Platon qui aurait été élu stratège sept fois à Tarente (p. 416 n. 61), ou même Cléonyme de Sparte (p. 330, 341). Les distinctions de groupes stylistiques ne sont pas idéales non plus. D'autre part il serait souhaitable de classer ces 82 «groupes» qui s'échelonnent sur plus de deux siècles dans un certain développement global et parallèle aux autres monnayages de l'époque. L'étude des coins n'est qu'une méthode pour comprendre un monnayage; elle n'a aucun sens en elle-même comme art pour l'art.

L'étude est sérieuse et l'on peut faire confiance à l'auteur. Heureusement car la qualité des planches ne permettrait que très difficilement de contester l'attribution ou le classement d'une pièce illustrée. La chronologie relative dans l'ensemble est convaincante et on n'aura pas de difficulté à l'accepter dans les lignes générales. Dans le détail bien des groupes pourraient être classés différemment car la séquence des liaisons de coins n'est évidemment pas continue. Par exemple la séquence des groupes 5 à 12 pourrait sans doute être construite différemment: le groupe 7 faisant suite au groupe 5, c.à d., 106, V55 et R70 suivant 103, V 52 R 67, et le groupe 6 précédant le groupe 8 et 10, c.à d., 104–105, 118, 134–135, ou V53 R68, V 54 R69 précédant V63 R 80 etc.. et V70 R92. WFB a bien vu le problème (p. 78), la chronologie de ces groupes n'est pas compliquée mais plutôt facilitée si on suppose que ces émissions (terme qui semble bien préférable à celui de «groupe») ont été frappées parallèlement et non à la suite l'une de l'autre. On peut discuter sans fin sur la terminologie ici aussi car les sources sur l'organisation des ateliers grecs nous manquent: WFB suppose des «officinae» ou ateliers différents – deux ou trois peut-être – on pourrait aussi simplement supposer que dans les périodes de production plus intense, les ateliers monétaires employaient plusieurs groupes d'ouvriers qui frappaient monnaie à des tables ou enclumes différentes avec des paires de coins d'avvers et de revers séparées. Le mot officine implique plutôt l'idée d'un bâtiment séparé ce qui ne semble guère nécessaire pour la frappe malgré tout assez limitée de Tarente (WFB a rassemblé 425 coins d'avvers pour les didrachmes et 59 pour la frappe en or pour une période d'environ 230 ans. Cela ne fait que deux coins par an en moyenne). Bref, nous devons, je crois, concevoir la frappe dans le monde grec archaïque et classique comme un phénomène épisodique, intermittent et non comme une production continue. Les chronologies numismatiques donnent parfois l'impression que les émissions monétaires peu-

vent se répartir uniformément sur des périodes régulières mais en réalité on frappait monnaie quand on en avait besoin.⁹

De même on comprend difficilement l'existence du groupe 15, 204-206 (pl. 12), avec un seul avers V101 et trois revers R145-147. Ce même avers d'après WFB réapparaîtrait ensuite dans le groupe 18, 281 (pl. 16) avec un revers V215 qui le relie à 282, V101 et 283, V128 R215 et qui selon l'auteur est nettement de style plus récent.

La séquence du groupe 31 divisé en 3 sous-groupes a-b-c n'est pas convaincante: si on regarde le diagramme p.161, il semble plus logique d'inverser l'ordre de V203 et de la placer immédiatement après V199, ce qui donnerait deux sous-groupes simplement, «spiegelsymmetrisch» oui, mais pourquoi pas? Il m'est très difficile de juger la regravure du coin R355 en R355' d'après la photo. Les graphiques des pp. 160-161 auraient été plus clairs s'ils avaient été combinés en un seul, avec la numérotation des combinaisons de coins, des coins d'avers et de revers, ainsi que les marques et monogrammes clairement indiqués les uns à côté des autres. Nous reviendrons ci-dessous sur les problèmes de la présentation du volume en général.

Un dernier exemple des difficultés de la chronologie relative peut être fourni par le groupe 35 (pp. 178-179 et 193, pl. 31): on pourrait tout aussi bien suggérer une séquence 547, 548, 551, 550 549, 552. Les cassures de coins – qui forment la base du classement – sont décrites très sommairement dans le catalogue et dans le commentaire le plus souvent elles ne sont que mentionnées, p.193: «Der grosse Stempelbruch auf V218 lehrt, dass R404 die letzte Koppelung von V218 ist» et dans ce cas la cassure est très visible et l'illustration claire mais le plus souvent la qualité des photos n'est pas suffisante pour suivre le raisonnement de l'auteur.

Le groupe 54 (716-718, pl. 40) est formé d'un seul avers V267 et de trois revers R560-562 et on comprend mal ce qui le définit et l'isole. Malgré les différences stylistiques indiquées par WFB du «dichter Stil» et «monumentaler Stil», le groupe 53 peut être considéré comme une phase initiale du groupe 62 plutôt qu'un groupe séparé.

La chronologie absolue

Le titre de l'ouvrage, rappelons-le, est *Chronologie der Didrachmenprägung von Tarent* et WFB l'établit non pas sur le style comme Evans, Vlasto ou Ravel, mais sur l'analyse des trouvailles monétaires et l'interprétation des surfrappes.¹⁰ Les sources littéraires, nous l'avons vu, ne fournissent guère de point fixe à l'exception peut-être des activités de Dionysos I^{er} en Italie du Sud au début du 4^e siècle (prise de Rhe-

⁹ Voir l'excellent chapitre 2 «Minting» de C. HOWGEGO, *Ancient Coins from History* (Routledge 1995), pp. 24-38.

¹⁰ L. BRUNETTI, *RIN* 50, 1948, pp. 8-70 et *RIN* 62, 1960, pp. 5-132 avait proposé une révision basée sur l'interprétation des symboles et signatures, et H.A. CAHN, *Early Tarentine Chronology*, dans: C.M. KRAAY, G.K. JENKINS (eds.), *Essays in Greek Coinage presented to Stanley Robinson* (Oxford 1968), pp. 59-74, classa les groupes archaïques avec l'étude des

gion en 387/86 av.J.-C., p. 139-140) et de l'arrivée de Pyrrhus en 281 av.J.-C. (p. 338-339).

La chronologie est discutée dans 11 chapitres différents:

pp. 76-79	groupes 1-9	510 – 450 av.J.-C.
pp. 92-95	groupes 10-14	450 – 440 av.J.-C.
pp. 110-111	groupes 15-17	440 – 425 av.J.-C.
pp. 136-139	groupes 19-26	415 – 390 av.J.-C.
pp. 162-166	groupes 27-31	390 – 380 av.J.-C.
pp. 194-200	groupes 32-42	380 – 355 av.J.-C.
pp. 219-226	groupes 43-49	355 – 340 av.J.-C.
pp. 250-263	groupes 50-62	340 – 325 av.J.-C.
pp. 332-347	groupes 63-82	325 – 281 av.J.-C.

et enfin pp. 374-380 le monnayage en or.

Il aurait été préférable d'avoir ces discussions réunies dans un seul chapitre faisant suite au catalogue proprement dit. Le lecteur aurait dans ce cas pu se faire une idée claire et cohérente du développement de la frappe monétaire à Tarente de l'époque archaïque jusqu'à la période hellénistique haute. On s'empresse alors d'ouvrir la p. 424: «Münzchronologie von Tarent» mais au lieu d'une synthèse finale des recherches de WFB, signalant ce qu'il apporte de nouveau, on y trouve une liste des groupes et une liste continue de leur dates (et on retombe donc dans le piège d'une frappe régulière répartie de façon homogène sur des périodes ininterrompues) *sans* les numéros des combinaisons de coins du catalogue, ni la moindre indication des types (par ex. hippocampe, oeciste, dauphinier, cavalier, etc...) ou des marques d'émissions. 9 trouvailles monétaires forment l'épine dorsale de ce tableau et de la chronologie. Il aurait été important de noter le nombre de coins utilisés et des liaisons relevées.

Dans les grandes lignes la chronologie est solide et convaincante. Les premières frappes incuses sont d'un diamètre d'environ 25 mm et appartiennent donc à la phase moyenne. La date de 510 av.J.-C. pour le début du monnayage suggérée par C.M. Kraay¹¹ a été confirmée de façon définitive par U. Westermark.¹² Cette dernière a en effet pu préciser la chronologie proposée par H.A. Cahn¹³ grâce au didrachme 86i frappé sur un didrachme d'Akragas.

coins. C.M. KRAAY, dans son fameux compte-rendu de S.P. NOE, *The Coinage of Caulonia*, ANSNS 9, (New York 1958), dans: NC 1960, pp. 53-82, *Caulonia and South Italian Problems*, utilisa les surfrappes pour réviser la chronologie mais le monnayage de Tarente n'était pas son objectif principal et n'y est discuté que sommairement.

¹¹ Ci-dessus n. 10.

¹² U. WESTERMARK, *Overstrikes of Taras on Didrachms of Akragas*, dans: O. MØRKHOLM, N.M. WAGGONER (eds.), *Essays in Honor of Margaret Thompson* (Wetteren 1979), pp. 287-293.

¹³ Ci-dessus n.10.

Le jalon suivant dans la *Münzchronologie* de WFB est placé autour de 450 av.J.-C. C'est le *terminus post quem* de la Trouvaille de S. Giovanni Ionico 1971 publiée par C.M. Kraay et C.E. King¹⁴ (p. 9, no.6, p. 79, p. 93) qui ne contenait pas de monnaies postérieures au groupe 9, pas d'oecistes de Tarente ni de monnaies de Thourioi. De plus WFB discute la surfrappe sur Corinthe du didrachme d'Oxford 140a, de même que certains éléments stylistiques qui peuvent être associés à la période du grand sculpteur Myron. Les fameux «horsemen», les cavaliers commencèrent donc à être frappés après 450 av.J.-C.

La Trouvaille de Tarente 1948, dite «de l'oeciste», IGCH 1900, (p. 11, no.10, 110ss., 117ss., 136) contenait quatre monnaies du groupe 18 (la dernière est 280c) mais aucune des groupes postérieurs et sa date d'enfouissement est donc importante pour la division de ces groupes. (Remarquons en passant que nous aurions tous profité d'une description de ce qui distingue ces groupes les uns des autres, à part leur «Zeitstil» général). Elle a été très discutée: elle contenait des pièces de divers ateliers de l'Italie méridionale, notamment parmi les plus récentes, des statères de Métaponte à double relief, jusqu'à Noe 398, des pièces de Caulonia des groupes G et I et un des premiers statères d'Héraclée, et Kraay dans sa publication proposait une date autour de 420 av.J.-C., suivi de A. Johnston avec une date légèrement plus haute.¹⁵ S. Garraffo, qui essaya de rabaisser la chronologie de Tarente en général, optait pour une date autour de 390 av.J.-C. en se basant principalement sur la seule monnaie d'Héraclée que Stazio datait à cette période.¹⁶ WFB, après des comparaisons stylistiques avec d'autres ateliers tels Messana, rabaisse légèrement la date vers 415 av.J.-C.

Après une longue discussion WFB remonte la date proposée par Kraay pour la Trouvaille de la Côte Ionienne 1908 (IGCH 1916) (p. 13 no. 23, surtout pp. 63-166) qui contenait des didrachmes des groupes 27 à 31, de 375-370 av.J.-C. à 380 av.J.-C. principalement à cause des statères de Métaponte et des pégages. Je n'ai pas d'objections. À mon avis, des différences de 5 à 10 ans pour des monnayages grecs de la période archaïque et classique, sont au fond insignifiantes; les sources historiques et archéologiques ne permettent guère une telle précision.

Logiquement WFB rehausse également d'environ dix ans la date de la Trouvaille des Corti Vecchie 1916 (IGCH 1924) qui se termine par les groupes 40-41 (p. 18, no. 28, p. 197), c.à d. vers 355 av.J.-C.

D'après WFB les deux Trouvailles Paestum 1937 (IGCH 1925) (p. 18, no. 29, p. 220ss., p. 252) et Altamura 1960 (IGCH 1923) (p. 17, no. 27, p. 220ss., p. 252) dont les didrachmes de Tarente les plus récents appartenaient aux groupes 44 à 49, sont à peu près contemporaines et ont dû être enfouies vers 340 av.J.-C.

¹⁴ C.M. KRAAY, C.E. KING, A Mid-Fifth Century Hoard from South Italy, SNR 66, 1987, pp. 7-45.

¹⁵ C.M. KRAAY, Two Late Fifth Century B.C. Hoards from South Italy, SNR 49, 1970, pp. 47-72. A. JOHNSTON dans la réimpression de Metapontum 1 et 2 (1984) p. 96 et 98.

¹⁶ S. GARRAFFO, Per la cronologia dei 'Cavalieri' Tarantini dei Periodi I-IV di Evans, RIN 1982, pp. 101-128. F. VAN KEUREN, The Coinage of Heraclea Lucaniae (Rome 1994), pp. 21-23.

Les groupes postérieurs à cette trouvaille, 50-61, sont classés dans deux phases stylistiques différentes: 50 – 54 appartiennent au «*dichter Stil*» et 55 – 61 au «*monumentaler Stil*». La Trouvaille de Carosino 1904 (IGCH 1928) (p. 18, no. 31, p. 251 ss., p. 259 ss.) contenait des exemples de didrachmes des groupes 57-61 et parmi les plus récents des cavaliers tarentins du groupe 62 (777c, 781c). Après un examen des surfrappes sur des statères de Corinthe (p. 253) WFB pense que les groupes 50-54 ne peuvent être postérieurs à 338 av.J.-C. Cela amène à une discussion sur les émissions tarentines qui depuis Sir Arthur Evans ont été associées avec Alexandre le Molosse en Italie (p. 254, 257ss., 332, 336ss.) et ici WFB propose des conclusions nouvelles importantes. Evans avait interprété l'aigle sur les revers du groupe 78 comme un symbole du conquérant car il est très semblable de celui qui apparaît sur les monnaies au nom du Molosse (Beilage 4.2 et 4.3). Cependant un aigle se rencontre aussi sur d'autres monnayages, comme par exemple à Syracuse sur les bronzes avec Zeus Eleutherios frappés entre 367 et 344 av.J.-C.¹⁷ et WFB a parfaitement raison de le dissocier d'Alexandre le Molosse. Cela lui permet de dégager la chronologie des groupes 78-80 et de ceux qui précèdent. Les groupes 64 à 82 correspondent à la période V de Evans (p. 332 ss.) que celui-ci datait entre Alexandre le Molosse 334/33 av.J.-C. et Cléonyme de Sparte en 302 av.J.-C.¹⁸ WFB propose de les étendre sur une période d'un peu plus de 40 ans entre 325 et 280 av.J.-C. Remarquons qu'ils sont représentés par les nos. 792 à 1141, de V310 R614 à V425 R883, c. à d. par 116 coins d'avvers et 270 de revers. Ces dates reposent sur la Trouvaille de Tarente 1919 (IGCH 1933) (p. 21 no. 34, pp. 340 s., 343, 346) qui contenait des didrachmes des groupes 63-67. D'après WFB elle est difficile à dater mais correspond en gros au début de la période V de Evans que WFB place vers 320-315 av.J.-C. Il propose donc de rabaisser la chronologie de Johnston pour les classes B et C de Métaponte (p. 339-343, avec le tableau p. 342), en particulier la classe B entre 330 et 315 av.J.-C.

Enfin WFB (p. 342ss.) discute les Trouvailles de Monteparano 1905 (IGCH 1950) (p. 22 no. 38), de Ruvo (IGCH 1981) et de Valesio 1935 (IGCH 1960), (p. 28 no. 50) qu'il date en gros entre 290 et 280 av.J.-C. et la Trouvaille de Bernalda (IGCH 1958) (p. 26 no. 42) qui contenait non seulement des didrachmes tarentins des derniers groupes étudiés par WFB mais aussi un très grand nombre de cavaliers de la période VI (332 didrachmes) qu'il aimerait dater entre 281/280 et 276 av.J.-C. Cette fois enfin WFB nous donne un tableau pour ces trouvailles (p. 342), sans dates et sans les monnaies des autres ateliers mais au moins nous avons une vue d'ensemble des monnaies des groupes 62 à 81 et des périodes V et VI des cavaliers de Evans!¹⁹

¹⁷ Et non pas sous Timoléon: p. 336, n. 36; voir S. GARRAFFO, Zeus Eleutherios – Zeus Olympios – Note di numismatica siracusana, *AIIN* 23-24, 1976-77, pp. 9-50, et aussi R. CALCIATI, Notes on the Chronology and Interpretation of the Symmachy Coinage, *Associazione Numismatica Novarese* (Castello d'Agogna 1985).

¹⁸ EVANS, 'Horsemen' (ci-dessus n. 1), p. 80 ss.

¹⁹ Voir A. JOHNSTON, Report of a Discussion on South Italian Chronology, 350-280 B.C., *Coin Hoards VII*, 1985, p. 45-53 pour des opinions différentes, et F. BERGER, W. HOLLSTEIN, *Die Römische Republik, A Survey of Numismatic Research 1990-1995* (Berlin 1997), pp. 166-167 pour les premières frappes en argent romaines.

Pour la discussion de la «Mengenanalyse» (p. 344-45) dans la trouvaille de Bernalda, il faut préciser que la règle à vue de nez selon laquelle les monnaies les plus récentes dans une trouvaille sont en général les mieux représentées, s'applique seulement aux ateliers proches du lieu d'enfouissement.

On s'étonne quelque peu de voir que WFB, après avoir rejeté l'interprétation de l'aigle comme symbole d'Alexandre le Molosse, et aussi celle des monnaies d'or avec Poséidon et Taras (G 3-4, p. 413) qu'Evans reliait à Archidamos III de Sparte, ainsi que les «allégories historiques» en général, accepte l'interprétation des Dioscures sur les statères d'or G 15 et G 16 comme types spartiates faisant allusion à Cléonyme de Sparte. Le groupe 75 des didrachmes en argent porte les mêmes marques et monogrammes que cette série en or et selon WFB, ensemble ces émissions constituaient les subsides pour l'intervention de Cléonyme à Tarente en 302 av.J.-C. (p. 346-347).

En conclusion WFB propose les dates suivantes (p. 347):

groupes 63-66	325/20-315 av.J.-C.
groupe 67	315 av.J.-C. (Akrotatos)
groupes 68-74	315-302 av.J.-C.
groupe 75	302 av.J.-C. (Cléonyme)
groupes 76-77	302-290 av.J.-C.
groupes 78-82	290-281 av.J.-C.
période VI	281 et 276 av.J.-C.

Cette datation basse des trouvailles postérieures à Tarente 1919 (IGCH 1933) a évidemment des répercussions sur la chronologie d'autres monnayages de l'Italie du Sud et surtout sur celle du début du monnayage romain en argent que R.E. Mitchell et A. Burnett placent à la fin du 4^e siècle av.J.-C.²⁰ Si WFB a raison dans son interprétation et sa datation plus tardive de la période VI de Evans pour Tarente (qu'il n'inclut pas dans son corpus mais qu'il discute p. 342, 347 ss.), la chronologie haute de l'argent romain s'écroule. Je laisse aux vrais spécialistes de cette période, A. Johnston, A. Burnett et K. Rutter, le soin de disséquer l'argumentation de WFB dans les détails. Je me limite à des conclusions d'ordre général.

Il n'est pas facile de faire une synthèse sommaire des raisonnements de WFB dispersés sur plus de 400 pages. Dans les grandes lignes, la chronologie relative et absolue avancée dans cet ouvrage se défendra. Les modifications apportées sur une dizaine d'années – vers le haut pour les groupes 27-31, représentés dans la Trouvaille de la Côte Ionienne (IGCH 1916) et pour les groupes 40-41 de la Trouvaille de Corti Vecchie (IGCH 1924) c.à d. en gros la période III de Evans, et vers le bas, comme nous venons de le voir pour les groupes 63-82 et les périodes V et VI de Evans, avec des conséquences plus importantes pour le monnayage de Métaponte et le début des émissions en argent romaines. WFB a également raison de vouloir

²⁰ R.E. MITCHELL, ci-dessus n. 3; A. BURNETT, *The Coinages of Rome and Magna Graecia in the Late Fourth and Third Centuries B.C.*, SNR 56, 1977, pp. 92-121.

dissocier l'aigle du groupe 78 d'Alexandre le Molosse et donc de 333-331/30 av.J.-C.

On pourrait par contre différer avec son interprétation de l'organisation de l'atelier de Tarente et son «rythme de production». WFB discute à plusieurs reprises la possibilité d'une frappe dans des officines différentes (p. 78, 94, 110, 256, 337, 415) pour les groupes de l'oeciste et des cavaliers en particulier mais il ne va pas plus loin. La séquence des combinaisons de coins qui résulte du catalogue aurait pu être illustrée graphiquement²¹ et un diagramme de cette ampleur dépasse le cadre de ce compte-rendu. Il montrerait que les émissions de didrachmes tarentins – et il faudrait de préférence y insérer les monnaies divisionnaires en argent – ont été frappées en groupes parallèles. Il n'y a pas nécessité de supposer des ateliers différents (ci-dessus p. 212), plusieurs enclumes auraient suffi pour le nombre de coins utilisés. Nous l'avons déjà remarqué, WFB a enregistré 425 coins d'avvers et 883 de revers pour l'argent; 59 coins d'avvers et 72 de revers pour l'or. Sur une période d'environ 230 ans, cela ne représente guère une très grande production. Ce système de frappe – que WFB appelle «Phänomen einer gespaltenen Prägung» (p. 415) – a été observé dans d'autres ateliers.²² Que l'on pense simplement au monnayage d'Élis/Olympie avec l'atelier de Zeus et l'atelier d'Héra,²³ ou à celui de Syracuse,²⁴ sans compter les nombreux exemples dans le monnayage de la République romaine dont le plus spectaculaire est celui des deniers de C. Calpurnius Piso L.F. Frugi, brillamment reconstruit par le regretté Charles Hersh.²⁵ À Tarente, déjà certaines des émissions incuses ont dû être émises parallèlement et ensuite les émissions de l'oeciste et celles de l'hippocampe. Les cavaliers, de même, doivent pouvoir se grouper de façon semblable. Cette conception des émissions a un impact sur la chronologie absolue. L'un des résultats les plus surprenants de l'étude de WFB est la constatation que la production monétaire de Tarente était somme toute assez modeste. En effet les cavaliers sont parmi les monnaies les mieux représentées dans les collections et leur taux de survie doit être un des plus élevés.²⁶ Cela donne l'impression d'un monnayage intense qui ne peut être entièrement subjective malgré le nombre relativement limité de coins employés. Le tableau de la *Münzchronologie von Tarent* des p. 424-425 suggère une répartition homogène des émissions monétaires entre 510 et 281 av.J.-C. sans interruption apparente. Cela donnerait à peine deux coins par an, nous l'avons vu. Il faudrait peut-être plutôt comprimer les groupes en émissions parallèles intenses, de brève durée, suivies de longues interruptions de la frappe: les émissions incuses et

²¹ Il a essayé de le faire pour le groupe 31 sans grand succès, ci-dessus p. 212. L'auteur a le mérite d'avoir reconnu cette nécessité de même que celle d'un chapitre d'ensemble sur le monnayage de Tarente, lettre personnelle de WFB du 14 septembre 1999.

²² VLASTO, ΤΑΡΑΣ ΟΙΚΙΣΤΗΣ (ci-dessus n. 1), p. 11.

²³ C.T. SELTMAN, *The Temple Coins of Olympia* (Cambridge 1921).

²⁴ BOEHRINGER, ci-dessus n. 5. Voir C. ARNOLD-BIUCCHI, Randazzo (ci-dessus n. 8) p. 36 pour un diagramme de la *Massenprägung*.

²⁵ C.A. HERSH, *A Study of the Coinage of the Moneyer C. Calpurnius L.F. Frugi*, NC 1976, pp. 7-63.

²⁶ Je laisserai aux statisticiens de l'envergure de F. DE CALLATAÏ de calculer ce nombre.

archaïques entre 510 et 490 av.J.-C., ensuite une longue interruption jusqu'aux premières monnaies à l'oeiciste autour de 470 av.J.-C., puis les premiers cavaliers autour de 450 av.J.-C. et ainsi de suite. Mon schéma est évidemment théorique. WFB d'autre part ne s'est pas interrogé sur le but du monnayage de Tarente. À quel genre de paiement servaient donc les didrachmes? Pourquoi ont-ils été frappés dans une telle richesse de types et de style?

L'analyse du style

Si le style des monnaies ne peut servir de critère précis de datation, il est par contre un élément essentiel pour comprendre le développement artistique d'un atelier ou d'une région et peut aider à la classification relative des émissions. Tout au long des commentaires aux différents groupes, WFB observe et discute leur style. De nouveau on aurait préféré un chapitre d'ensemble séparé, réunissant les différentes comparaisons entre les représentations monétaires et la peinture des vases, la sculpture, etc... La longue série des cavaliers tarentins serait idéale pour un chapitre d'histoire de l'art monétaire en Italie méridionale. Les remarques de WFB se perdent dans un texte dense et elles ne sont pas toujours des plus heureuses. Par exemple le groupe 14 manque de point de repère chronologique et WFB compare le revers R127 avec le Poséidon assis de la frise est du Parthénon (p. 95) et en conclut qu'il ne peut guère être plus récent que 442-438 av.J.-C. et donc date le groupe entre 450 et 440 av.J.-C. L'illustration pl. 10, 178 ne rend pas la haute qualité de ce coin; d'un point de vue méthodologique il faut prendre en considération le style de toute une série de coins, et non celui d'un seul exemplaire, pour en tirer des conclusions valables. De même la discussion du déhanchement des figures de l'Acheloos debout à Métafonte et de celles des dieux-fleuves de Sélinonte est trop générale pour renforcer la date d'enfouissement de la Trouville de Montegranaro (IGCH 1895) (p. 96). Les comparaisons (p. 112) entre les revers progressifs R188 et R193 (pl. 14 et 15) et le cratère à cloche du peintre des «Jeunes Danseuses» à Tarente²⁷ d'une part, et l'hydrie de Bari et le cratère à cloche de St-Petersburg du peintre d'Amykos,²⁸ ne sont pas convaincantes car les personnages sur ces vases sont debout et présentent une draperie plus simple et moins mouvementée. La stèle béotienne du Metropolitan Museum de New York, MMA 08.258.42²⁹ n'est pas très bien conservée et sa datation est discutable; elle a été fortement retravaillée à l'époque romaine. Elle montre un drapé moins riche. Il vaudrait mieux comparer avec des reliefs architectoniques mieux datés que les stèles funéraires de provenance incertaine. De même la comparaison (p. 254) entre l'in-

²⁷ Inv. 61735, A.D. TRENDALL, A. CAMBITOGLU, *The Red-Figured Vases of Apulia* (Oxford 1978) I, p. 6, pl. 2, 3-4.

²⁸ A.D. TRENDALL, *The Red-Figured Vases of Lucania, Campania and Sicily, Suppl. I* (Oxford 1970), p. 45, no. 221 et p. 40ss., no. 174.

²⁹ G.M. RICHTER, *Catalogue of Greek Sculpture in the Metropolitan Museum of Art* (New York 1954), p. 50 s., no.75.

clinaison de la tête du dauphinier des groupes 55-62 et le cratère de Derveni et le peintre de Baltimore demeure très vague.

Souvent WFB mentionne un changement de style comme critère de distinction entre certains groupes (par exemple p. 166 entre les groupes 19-26 et 27-31) et dans la plupart des cas on voit très bien ce qu'il veut dire. On souhaiterait néanmoins une analyse plus approfondie des différents graveurs qui permettrait de différencier clairement le style de l'époque de celui des artistes individuels. WFB semble douter que l'on puisse grouper et attribuer des monnaies non signées (p. 400). On renverra le lecteur aux études de Tudeer ou Scharmer pour Syracuse³⁰ ou encore aux brillants travaux de E.T. Newell sur les styles des différents ateliers d'Alexandre le Grand.

L'interprétation des signatures est particulièrement problématique à Tarente. Dans la plupart des cas elles représentent vraisemblablement des magistrats monétaires mais cela ne signifie pas que l'on ne puisse jamais reconnaître des signatures des graveurs. Les signatures K/KAA et A/API se rencontrent non seulement à Tarente mais aussi à Héraclée, Thourioi et Métaponte. Evans a discuté longuement le maître KAA qu'il considère comme un graveur.³¹ Vlasto avait spéculé que les signatures des maîtres étaient parfois exécutées par des apprentis de l'atelier (p. 400).³² WFB suit par contre Kraay, Jenkins et Johnston³³ et pense qu'il s'agit probablement de magistrats opérant dans plusieurs villes. Johnston avait signalé le coin de Métaponte regravé de KAA en API qui d'après elle était un argument contre une signature de graveur. Si l'hypothèse de Vlasto est possible, ce serait une erreur de graveurs. H.A. Cahn a bien montré l'homogénéité du style d'un groupe de coins signés KAA.³⁴

Le livre se termine par des chapitres sur les signatures, la technique et l'interprétation des types monétaires. Cette dernière est approfondie et savante.³⁴ Elle n'éclaircit pas définitivement le problème Phalanthos/Taras mais une distinction claire entre le fondateur mythique de Tarente et son oeciste n'est peut-être pas possible.

La présentation du livre

La typographie du point de vue purement rédactionnel est impeccable: les coquilles sont rarissimes dans un ouvrage de cet ampleur et c'est grâce à l'auteur

³⁰ L.O.TH. TUDEER, Die Tetradrachmenprägung von Syrakus in der Periode der signierenden Künstler (Berlin 1913); H. SCHARMER, Die Meister der spätarchaischen Arethusa-Köpfe, *AntKunst* 10, 1967, 94-100.

³¹ 'Horsemen' (ci-dessus n. 1), pp. 29ss.

³² NC 1926, p. 199, 224.

³³ KRAAY, *ACGC* p. 191; G.K. JENKINS, A Tarentine Footnote, in: O. MØRKHOLM, N. WAGGONER (eds.), *Essays Thompson* (Wetteren 1979), p. 111; A. JOHNSTON, *Metapontum* 3, p. 53 (A.6, 7-8).

³⁴ Artiste ou magistrat? dans: M. AMANDRY, S. HURTER (éds.), *Travaux en numismatique grecque offerts à Georges Le Rider* (Wetteren 1999), p. 103-107. Voir le compte-rendu de W. FISCHER-BOSSERT, *SNR* 79, 2000, p. 182.

et à son soin des détails. Je ne signalerai que quelques exceptions qui pourraient prêter à confusion: p., l.4: hoards au lieu de hoard's; p. 195, par. 3, l.2: Vecchie pour Veccie; p. 219, l. 6: V259 et non V257; p. 200 n. 67: pour IGCH 2130 *Pegoi* et non *Tetradrachmen*; p. 254 par. 6 l.2: Revers et non Avers; p. 337 n. 41: au lieu de A. Furtwängler, SNR 65, 1986, Th. Fischer, Zur Auswertung seleukidischer Münzen: Beizeichen, «Prägestätte», Prägegruppe und Zuweisung der namengleicher Herrscher.

La série AMuGS commença en 1969 et publia des volumes modèles comme celui déjà cité de G.K. Jenkins, *The Coinage of Gela* (1970) ou H.A. Cahn, *Knidos* (1970). Dans les dernières années les volumes ont pris du poids tout en devenant très difficiles à utiliser. Le but d'un livre est d'être lu (et si possible avec plaisir), et le but d'un corpus est avant tout la classification des monnaies d'un certain atelier. Que l'on essaie de cataloguer un didrachme de Tarente: le livre n'a qu'un seul index général (p. 481-489 *Sachindex*, suivi d'une liste des illustrations, p. 491-495 *Abbildungensnachweis*)³⁵ et encore faut-il savoir assez bien l'allemand pour chercher sous *Beizeichen* où les symboles sont énumérés à la suite l'un de l'autre. Les renvois sont aux pages au lieu des numéros de catalogue. On ne trouvera pas le fameux chat de 255-256, avec les symboles que déjà Imhoof-Blumer avait reconnu comme tel³⁶ car il est noté sous *Katze* dans l'index alphabétique. Les tables de concordance pp. 478-480 auraient profité de plus détails, et pourquoi pas inclure une concordance à Vlasto.³⁷

Le livre s'ouvre comme nous l'avons dit avec une liste de 90 trouvailles. Dans les discussions de la chronologie qui suivent dans le texte toutefois, on ne trouvera aucun renvoi aux numéros de cette liste. Ces critiques ne s'adressent pas à WFB, car après tout son livre est issu d'une thèse de doctorat, et un jeune auteur ne peut avoir l'expérience nécessaire pour ce genre de travail, mais à ses maîtres et surtout aux rédacteurs de AMuGS.³⁸ À une époque où le livre imprimé doit rivaliser avec les publications électroniques, il semble irresponsable de publier de si grands volumes sans une introduction historique générale et des chapitres clairs sur le chronologie, les types, le style, et surtout des livres de numismatique qui n'adressent pas la question essentielle sur le but et la fonction des monnayages dans l'antiquité.

En refermant ce grand volume, je me suis demandée ce que j'avais appris sur la ville de Tarente³⁹ entre 510 et 280 av.J-C. Sans doute les fondations du «monu-

³⁵ Déjà EVANS, «Horsemen» (n. 1) avait trois indices simplement pour les symboles et attributs.

³⁶ F. IMHOOF-BLUMER, O. KELLER, Tier-und Pflanzenbilder auf Münzen und Gemmen (Leipzig 1889), pl. I, 26, p. 7.

³⁷ La liste est là avec les provenances (p. 449-450). La collection Vlasto cataloguée par O. Ravel fut ensuite vendue par ce marchand non pas en vente publique mais directement à des collectionneurs choisis tels que Gulbenkian et Gillet. Je remercie mon mentor H.A. Cahn pour ce renseignement.

³⁸ La plupart des remarques ci-dessus peuvent être appliquées au volume XIII de M. CACCAMO CALTABIANO.

³⁹ Qui a produit tant de belles terrecuites entre autre.

mentum aere perennis» ont été posées de façon magistrale par l'auteur. Je me permettrai d'exprimer le souhait que WFB nous a donné simplement le premier volume de son étude sur Tarente et qu'il va le faire suivre d'un second intitulé: *Tarent: Kunst, Religion und Geschichte im Lichte der Münzprägung 510-280 v. Chr.*

Carmen Arnold-Biucchi
Harvard University Art Museums
Cambridge, MA 02138, USA